

Habitée depuis des millénaires, la montagne alpine est le cadre de vie de populations qui n'ont cessé de s'adapter au fil du temps pour vivre ou pour pouvoir survivre dans cet environnement si singulier. C'est cette plongée dans l'histoire que le Musée dauphinois se propose de vous raconter, celle d'une longue adaptation : aux territoires d'altitude et à la pente, à l'évolution du climat, à des faits politiques, militaires, socioéconomiques et migratoires, aux transformations techniques...

Un récit historique qui donne à voir une montagne en rapport constant avec le monde qui l'entoure et dont les reliefs n'ont pas empêché les mobilités humaines et la circulation des biens et des idées. L'histoire nous enseigne en effet que loin d'être un espace clos, les Alpes ont été à travers les âges une terre de passages et d'échanges.

Mais c'est aussi une lecture contemporaine des Alpes à laquelle vous invite le Musée dauphinois. Aujourd'hui, dans une période marquée par un changement accéléré des modes de vie et les préoccupations environnementales, la montagne apparaît plus que jamais comme un refuge. Les nouveaux montagnards qui l'habitent, renforcent l'image d'un territoire propice à satisfaire la quête de liberté et de nature.

### **Les premiers paysans alpins**

C'est au Néolithique, entre 5500 et 2200 avant notre ère, que les premières communautés paysannes s'implantent dans les Alpes occidentales. Elles vivent alors dans des villages localisés à basse et moyenne altitude et défrichent la forêt environnante pour créer des champs et des pâturages. Parmi les plantes cultivées, le blé engrain et l'orge sont privilégiés en raison de leur bonne adaptation aux sols pauvres et de leur résistance aux hivers rigoureux. L'élevage est orienté plus particulièrement sur les chèvres et les moutons. Des bergeries en grotte ou abri-sous-roche, comme celle de la Grande Rivoire en Vercors, attestent une exploitation pastorale des versants jusqu'à 1400 m d'altitude.

En pratiquant la chasse et la cueillette, les communautés néolithiques tirent également profit des ressources sauvages qui s'étagent des plaines jusqu'aux cimes, comme le montre le site de l'Aulp du Seuil en Chartreuse. Il en est de même pour les matières premières lithiques – en particulier le silex, le cristal de roche et les « roches vertes » – qui sont exploitées pour fabriquer des outils et des objets de valeur qui circulent, pour certains, bien au-delà du massif alpin.

### **Les Alpes gauloises, entre autonomies et romanisation**

Malgré la conquête de la Gaule transalpine en 121 av. J.-C., vallées latérales et cols demeurent sous contrôle des peuples alpins. Ce n'est qu'en 25 av. J.-C., sous l'empereur Auguste, qu'une série d'opérations militaires permet à Rome de les soumettre véritablement et de maîtriser les communications. Un important réseau routier se développe alors.

Pour autant, on observe dans les montagnes peu de bouleversements des modes de vie, au contraire des vallées marquées par le développement urbain et l'émergence d'une économie

domaniale centrée sur de riches villas. Mais n'imaginons pas deux mondes qui ne se croisent pas. Les villes, même modestes, sont les lieux où les populations se retrouvent pour des marchés et des célébrations religieuses. Constructions typiquement romaines, objets et usages alimentaires, nouveaux cultes et pratiques funéraires, c'est là qu'un mode de vie séduisant est exposé aux yeux de tous. C'est là que se fait l'intégration des populations qui adoptent, à des degrés et des rythmes différents, les us et coutumes du vainqueur.

### **Les relations des populations alpines au pouvoir politique et à l'économie**

Les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles marquent la fin du servage dans la principauté du Dauphiné comme dans le royaume de France. L'ensemble des droits conférés aux Dauphinois sont rassemblés dans le *Statut delphinal* qu'édicte le prince Humbert II, en 1349, année même de la cession du Dauphiné à la Couronne de France pour garantir leurs acquis. Parmi les droits consentis par le roi à ces nouveaux sujets, les populations du Briançonnais jouissent de prérogatives singulières depuis la charte de 1343, dite des « *escartons* » (noms donnés aux groupements de communautés), comme la possibilité de s'assembler librement et de se donner des représentants.

À la même époque, la montagne dauphinoise est une ressource largement exploitée pour ses forêts, ses minerais (argent, fer, cuivre) et ses pierres à bâtir. Ces matériaux s'échangent au-delà des limites du Dauphiné. Comme ses pâturages sont propices au développement de l'activité pastorale et au commerce des moutons, des laines et des cuirs dans les foires des territoires d'altitude et de plaine.

### **Les Alpes, espace-frontière, espaces de diffusion des biens et des idées**

Au cours de l'Ancien Régime, les montagnes alpines voient passées continuellement des troupes et sont quelquefois le théâtre d'affrontements dans une région que se disputent durant des siècles le roi de France et les ducs de Savoie.

Les routes construites au fil du temps dans ses massifs, permettent tout autant le passage des soldats que des populations civiles qui s'y déplacent parfois pour de longs parcours. Paysans descendus des hautes vallées pour vendre leur production dans les foires et marchés, migrants saisonniers venus du Piémont tout proche pour offrir leur services, colporteurs que le commerce conduit jusqu'au Portugal ou aux Pays-Bas.

Ce sont ces mêmes marchands ambulants, porteurs de nouvelles et de livres, qui jouent un rôle notable pour diffuser la Réforme protestante dans les Alpes dauphinoises au 16<sup>e</sup> siècle. Ce sont des chemins plus discrets qu'empruntent les protestants à la fin du siècle suivant pour rallier la Suisse voisine tandis que leur religion est interdite par le roi de France.

## **Les Alpes fantasmées**

L'imaginaire que suscite la montagne est fécond. Il produit son lot de fantasmes et d'histoires invraisemblables que les populations citadines contribuent largement à perpétuer, tels ces hommes sauvages recouverts de poils qui peuplèrent les forêts et les territoires d'altitude ou encore ces monstres reptiliens ou ailés que des témoins disent avoir aperçu. La mémoire longue des catastrophes naturelles, comme l'effondrement meurtrier du Granier en 1248, nourrit la vision d'une montagne vivante et sacrée dans les milieux populaires.

Effrayants autant que fascinants, les hauts sommets provoquent dès la fin du Moyen Âge la soif de conquête. Le mont Aiguille est ainsi gravi en 1492 pour le compte du roi de France, bien avant l'ascension du mont Blanc que l'on considère généralement comme l'acte de naissance de l'alpinisme à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. La mort omniprésente dans ces tentatives de conquête n'entravera pas le développement d'une pratique en plein essor au siècle suivant.

## **Vivre en altitude**

Comment vivent les populations des hautes vallées durant le 19<sup>e</sup> siècle tandis que le tourisme de montagne n'en est qu'à ses débuts et avant l'émergence de l'or blanc ? Les collections du Musée dauphinois, collectées pour une large part dans ce conservatoire des traditions alpines qu'est le Queyras, sont riches d'enseignement en la matière.

Dans les territoires de pente, la nature impose fortement ses contraintes aux populations qui y vivent. D'autant que les innovations techniques n'ont pas encore modifié à cette époque les modes de vie et les pratiques agropastorales.

À de telles conditions d'altitude et de climat, la société ne peut se passer d'une forte organisation collective et de l'animal. Car, plus que dans d'autres environnements, les saisons s'imposent aux habitants. En quête des meilleurs pâturages pour les bêtes aux beaux jours, ils se replient l'hiver venu dans un habitant ingénieux sans pour autant se soustraire de la tâche. Les Alpains vivraient-ils alors en vase clos ? Assurément non. Les déplacements ne sont pas rares pour subvenir aux besoins et lutter contre l'isolement.

## **« Sept mois d'hiver, cinq mois d'enfer »**

C'est ainsi que les habitants du Queyras parlent de leur vie. Dès le printemps, commence une activité intense à l'extérieur pour mettre en réserve tout ce qui sera nécessaire pour l'hiver. En montagne, la principale ressource, c'est l'herbe. Or, pas d'animaux sans herbe et c'est grâce à la vache, au mouton, à la chèvre, au mulet, que l'on peut se nourrir, se réchauffer, se vêtir, se déplacer, porter...

Pour trouver l'herbe la plus nourrissante, il faut suivre sa croissance et conduire ses troupeaux par étapes, des plus bas aux plus hauts quartiers. Ces sont ces pâturages dont se mettent en quête les bergers pour l'estive. Certains ont entamé avec leurs troupeaux la transhumance depuis les plaines de La Crau en Provence.

Ce sont encore les bêtes qui favorisent le travail de la terre avec la fonte de la neige. Évacué quotidiennement des maisons, le fumier est acheminé jusqu'aux champs à dos de mulet ou en traîneau. Le sol est labouré à l'aide d'un petit araire ou au moyen d'un soc de charrue que tirent le bœuf ou le mulet, plus habile en montagne. Une fois labourés, fumés et piochés, les champs peuvent être ensemencés des céréales de printemps : l'orge, l'avoine ou le trémois (un mélange des deux).

### **Le lait, une denrée essentielle**

Vaches, brebis, chèvres, ânesses fournissent du lait qui permet la production du fromage, de la crème et du beurre. Afin de produire le fromage, il est nécessaire d'ajouter au lait de la présure, un coagulant provenant de l'estomac (également appelé caillette) de l'animal non sevré. Caillé, il est ensuite mis en faisselles ou dans des moules. Une fois égouttés, les fromages sont salés, séchés, puis affinés. La famille en mange une partie, le reste est vendu dans les villages des vallées.

La fabrication du beurre et du fromage relève le plus souvent des femmes quand l'exploitation est à la dimension de la famille. Le travail se fait généralement dans la cuisine. Dans la grande exploitation et lorsque les quantités sont plus importantes, ces activités sont du domaine des hommes et se réalisent dans des espaces adaptés.

### **Foires et marchés**

Commençant leur déclin, ces lieux d'échanges demeurent encore au 19<sup>e</sup> siècle des espaces économiques majeurs pour la société. Leur nombre témoigne de l'importance des transactions qui s'y jouent et du rôle qui est le leur en termes de sociabilité pour favoriser la rencontre entre les individus.

Situés en plaines et pour certaines en territoires d'altitude, foires et marchés suivent le calendrier des saisons. C'est au printemps généralement que les bêtes, engraisées après un semestre d'hivernage, sont achetés ou vendus. Les fromages qui sont fabriqués durant l'été, sur l'alpage, sont vendus à l'automne.

### **L'été ou les travaux des champs et la montée des troupeaux**

Au début de l'été, les troupeaux de vaches et de moutons, encore à proximité du village, sont conduits au pâturage où ils gagneront l'alpe, leur quartier le plus élevé. Durant l'estive, les bergers prennent soin de mettre au cou de leurs bêtes des sonnailles. Elles facilitent leur travail qui peut ainsi les situer au son. Elles aident l'agneau ou le veau à retrouver leur mère. Elles incitent les bêtes à rester groupées sous le contrôle du chien de garde, doté d'un solide collier à pointes pour se protéger et défendre le troupeau des loups et des ours.

En juillet, la récolte de l'herbe et des céréales et surtout leur fauche mobilisent tout le village. C'est à l'aide du marteau d'enchape, de l'enclumette et du coffre contenant sa pierre à affûter

que le faucheur entretient et assure le tranchant de sa faux. Une fois fauchés, retournés, séchés, puis râtelés, fourrages et gerbes de céréales sont attachés, puis transportés jusqu'à la grange par charrette, traîneau, tringueballe, dos de mulet ou d'homme. En août, le seigle est semé pour l'année suivante, juste avant que celui de l'année précédente soit moissonné, en septembre, comme l'orge et l'avoine.

### **Des outils pour économiser sa peine (diorama été)**

Le temps de la fenaison est celui de la coupe et de la récolte des fourrages herbeux tandis que la moisson permet de recueillir les céréales constitutives du pain. Afin de ménager ses efforts, particulièrement sur les terrains de pente, le travailleur accomplit des gestes précis et acquis dès le plus jeune âge, à l'observation et à l'écoute des proches.

Chacun dispose de ses propres outils. Ils sont semblables et différents à la fois, car nombre d'entre eux portent des marques identitaires qui témoignent de leur appartenance à un individu ou à une famille. De ces outils rudimentaires et remontant parfois aux premières pratiques agricoles, les paysans alpins ont fait quelquefois de véritables chefs-d'œuvre d'art populaire.

### **La préparation du pain, un moment majeur de la vie communautaire**

Vers la mi-octobre, il est temps de se préparer à l'hiver et de cuire le pain. Entrez dans la pièce qui abrite le four du village qui sert à l'ensemble des habitants. Il s'inspire du four du Chazelet dans l'Oisans, qui demeure l'un des rares en activité dans les Alpes dauphinoises.

Aliment de base, le pain requiert un long processus de fabrication jusqu'à la cuisson qui mobilise toute la communauté. Avant cela, et depuis la moisson, une partie des grains recueillis sur les épis a été apportée au moulin afin de disposer, dès l'automne, de la farine pour le pain de l'hiver. L'autre est entreposée dans les arches en prévision des cuissons qui reprendront au printemps.

Les chefs de famille décident en assemblée de l'organisation de la cuisson. La veille, à la maison, la pâte est préparée, brassée, mêlée au levain, laissée lever, puis séparée en miches, elles-mêmes estampillées de la marque familiale, puis transportées au four. Mais la fête n'est pas complète si tourtes, gratins et marmites n'ont pu trouver place, près de l'entrée du four. Rarement mangé frais, le pain est consommé progressivement au cours de l'hiver.

### **Quand les attraits de la montagne se font jour**

Dans l'imaginaire des gens des vallées et des villes, la perception des montagnes évolue nettement au 19<sup>e</sup> siècle. Longtemps considérées comme hostiles, elles deviennent des espaces de liberté et de découverte des beautés de la nature. Dans une période de quête des territoires sauvages, l'excursionnisme et l'alpinisme contribuent largement à modifier les représentations. Les liens s'établissent plus que jamais avec les populations montagnardes au

sein desquelles apparaissent les premiers guides pour accompagner ces nouveaux aventuriers sur les reliefs escarpés.

Dans une période d'évolution majeure de la médecine, la nature avantageuse de la montagne aboutit à la renaissance du thermalisme alpin dont les origines remontent à l'époque antique. Les bienfaits pour la santé, autant que la découverte des beaux espaces que vante la publicité, concourent à l'essor d'un tourisme qui se popularise à la veille de la guerre de 14-18. Routes pour les premiers véhicules motorisés et voies ferrées pour le train sont construites dans toutes les Alpes afin de désenclaver les territoires d'altitude.

### **Le stockage des ressources (diorama)**

C'est au premier étage de la maison que se situent généralement les réserves de nourriture pour la famille. À l'abri de l'humidité, se trouvent les arches à grain pour le seigle, l'avoine et l'orge et parfois, dans une chambre maçonnée, les coffres à vêtements, les papiers familiaux et la réserve à pain. Les autres produits comme la viande salée, le vin, les pommes de terre ou les carottes sont conservés au rez-de-chaussée dans une cave ou une réserve attenante.

Il n'est pas rare que la famille cohabite avec les animaux. Dans ce cas, les stocks importants de fourrages dont les bêtes ont besoin pour les longs mois d'hiver sont entreposés à l'étage. Lorsque le bétail est abrité dans un espace à part, les vastes réserves de foin sont emmagasinées sur la partie haute du bâtiment. Un treuil à pied peut permettre de le hisser et d'en répartir les charges. De là, des rations sont prélevées matin, midi et soir, et transportées jusqu'aux mangeoires.

### **Un habitat de montagne varié**

Construite en pierre ou en bois, ou des deux le plus souvent, couverte de tuiles en terre, de lauzes, de chaume ou de bois, la maison varie dans ses matériaux comme dans sa forme, suivant les « pays » des Alpes dauphinoises.

Les habitants du plateau préalpin du Vercors, où l'altitude moyenne est de 1000 m, disposent généralement d'un seul habitat. Qu'il s'agisse des grandes fermes prospères du pays des Quatre Montagnes (Villard-de-Lans, Lans-en-Vercors, Autrans et Méaudre) ou des marges du Trièves, plus pauvres, sur le piémont oriental du plateau (Gresse-en-Vercors), bêtes et gens vivent sous un même toit.

Dans le Queyras, et notamment à Ceillac dont les habitants ont souvent un chalet d'été sur l'alpage et une maison à Guillestre, près de leurs vignes, il n'est pas rare de déménager plusieurs fois dans l'année. Les habitants de Saint-Véran utilisent pour leur part le même habitat.

En Valgaudemar, comme dans de nombreux autres endroits des Alpes, on change de maison autant que de saison.

### **La cuisine et le poêle (diorama)**

Au cœur de la maison, se tient la salle commune, la cuisine, où la plupart des objets sont au seul usage des femmes. Leur place est essentielle dans la vie quotidienne de la maisonnée. Un rôle d'autant plus important dans le cadre domestique que l'homme est appelé parfois à s'absenter durant l'hiver pour exercer une activité complémentaire. Une autre pièce peut être contiguë à la cuisine où se trouve le poêle en fonte. C'est là que la famille organise durant l'hiver les travaux d'intérieur et les réunions à la veillée. Quand habitants et bêtes partagent l'espace central de la maison, c'est toujours pour utiliser au mieux la chaleur animale.

Outre le pain et le lait, aliments de base de la plupart des soupes, pommes de terre, pâtes ou farine de maïs constituent l'essentiel du repas quotidien. Le dimanche et les jours de fête, la viande salée vient améliorer l'ordinaire. Le vin est surtout bu lors des travaux de force, pendant les labours ou les fenaisons, et bien sûr aux grandes occasions.

### **L'espace du coucher, une pièce souvent partagée (diorama)**

Les habitants de la maison et leurs animaux partagent fréquemment une même pièce sans séparation aucune. Une partie de la salle est occupée par les bêtes (les bovins, le plus souvent) quand l'autre est réservée à la famille. Une cloison peut également exister pour établir une séparation entre le bétail et les habitants. Dans les plus grandes maisons, les animaux logent dans l'étable.

Les animaux sont des compagnons si indispensables aux habitants en montagne que des liens très profonds unissent les uns aux autres. Leur présence rassurante ne tient pas uniquement à la chaleur qu'ils procurent.

Dans cet espace souvent partagé de la maisonnée, le lit clos (fermé par des portes) ou mi-clos (fermé par de simples rideaux) révèle une certaine conception de l'intimité et plus prosaïquement le moyen de conserver la chaleur durant la nuit.

### **L'instruction des plus jeunes (diorama)**

Représentés pendant longtemps comme des gens « *arriérés* », les habitants de la montagne sont en réalité souvent plus instruits que les populations de la ville. Une alphabétisation précoce due en partie au colportage qui a contribué à la diffusion des livres jusque dans les plus hautes vallées, mais aussi à la Réforme protestante fortement implantée dans les Alpes et à sa tradition d'enseignement.

Ainsi, bien avant l'instauration de l'école républicaine des lois Ferry (1881-1882) rendant l'instruction primaire obligatoire et gratuite, la lecture du français et du latin, l'écriture, le calcul et le catéchisme sont généralement enseignés dans une maison de la communauté. Le maître est rétribué par l'ensemble des familles. Les longs hivers studieux n'empêchent pas les enfants de jouer ou d'aider leurs parents dans les tâches quotidiennes. L'été, ils participent aux travaux des champs.

## **Entre vie familiale et vie communautaire**

Quand ils ne sont pas au champ ou à la traite, hommes et femmes s'occupent l'hiver en travaillant respectivement le bois et le fil. Pour surmonter l'âpreté de cette existence, veillées, baptêmes, mariages, fêtes des conscrits sont autant d'occasions de se retrouver et de se distraire. Les rendez-vous réguliers de la pratique religieuse et les valeurs d'entraide viennent aussi contribuer à la cohésion de la communauté.

Dans les villages alpins, et notamment en Oisans et dans le Queyras, cette vie communautaire repose sur une tradition ancienne d'organisation – héritée pour les uns des escartons d'Ancien Régime – qui détermine avec précision le rôle de chacun pour veiller au bon fonctionnement des équipements (four, fontaine, chemins, canaux, etc.). La décision est également prise en commun de la date de la cuisson du pain, de l'usage des pâturages ou encore des coupes de bois.

Survivant aux régimes politiques successifs, cette organisation sert la vie municipale et les premiers élus républicains désignés dans tout le pays au suffrage universel masculin depuis 1848 (il faut attendre 1944 pour que les femmes françaises soient invitées à prendre part au vote).

## **La tradition du récit et de sa transmission orale**

Depuis toujours, dans les Alpes comme ailleurs, les gens aiment se raconter des histoires. C'est par la mémoire qui s'est transmise d'une génération à l'autre que tout un patrimoine oral alpin a pu être conservé. Le conte en est l'un des éléments majeurs.

Entrez dans la machine à contes et écoutez une sélection des récits recueillis par Charles Joisten, conservateur au Musée dauphinois, et d'autres collecteurs au long du 20<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, et en certains lieux jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la plupart des habitants des Alpes dauphinoises s'expriment davantage dans la langue régionale (le franco-provençal) qu'en français. La volonté affirmée des pouvoirs publics du seul usage du français viendra à bout de cette pratique linguistique au cours du siècle dernier.

## **Quand la montagne sert l'industrie**

Certaines activités présentes au 19<sup>e</sup> siècle sont attestées dès le Moyen Âge, comme le travail du fer dans la région d'Allevard ou l'extraction minière en Matheysine. Avec la Révolution industrielle, de nouvelles exploitations se font au jour.

En raison de la présence en abondance d'eau, de forêt et de la pente qui caractérise partie de son territoire, l'Isère devient durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle un centre majeur de l'hydroélectricité pour favoriser à l'origine l'industrie papetière. La « *houille blanche* », nom

donné à l'énergie hydraulique, se diffuse grâce aux travaux d'ingénieurs de génie comme Aristide Bergès. La pierre issue des montagnes est une autre ressource directement liée à l'industrie du ciment dont l'Isérois Louis Vicat est l'une des grandes figures pionnières.

Les entreprises grenobloises font également appel aux populations de montagne pour satisfaire leurs besoins de main-d'œuvre dans d'autres secteurs, notamment du textile. Ainsi, l'activité gantière, primordiale dans la région, s'appuie largement sur le travail des habitantes des massifs de Belledonne, de Chartreuse, du Vercors ou encore du Trièves.

### **Partir, revenir, s'établir**

Le dépeuplement massif des territoires de montagne vers les villes qui s'opère à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la guerre de 14-18 doit être nuancé. Si certaines régions et localités plus isolées sont fortement impactées, d'autres s'avèrent terres d'attraction en raison de l'essor du tourisme d'altitude et des possibilités professionnelles qu'elles offrent. Ainsi, dans le Vercors, les familles italiennes font souche au cours de cette période.

La tradition de l'activité saisonnière perdure. Si l'hiver les hommes du cru s'absentent pour compléter par d'autres tâches les revenus du foyer, l'été voit l'arrivée comme en Queyras de travailleurs piémontais pour les récoltes estivales.

Partis dans les vallées et les villes souvent situées à proximité, d'autres Alpains tentent leur chance aux Amériques. Autour du commerce du textile, les « *Barcelonnette* » construisent ainsi des passerelles durables entre le Mexique et la vallée de l'Ubaye. Si bon nombre vont s'établir sur place, d'autres reviendront, avec de belles réussites parfois, gageant d'un phénomène d'aller et retour qui n'est pas négligeable dans cette mobilité.

### **Montagne aménagée, montagne à préserver**

Après 1945, dans un contexte marqué par la reconstruction des villages alpins qui ont subi les affres du conflit, et plus encore par les aménagements liés à l'essor des sports d'hiver, l'État entend mettre en œuvre une véritable politique de la montagne. L'équipement de certains alpages en station de ski ou l'élargissement des voies d'accès aux massifs ne sont pas sans poser des difficultés techniques et des oppositions.

Cet aménagement de la montagne est particulièrement marqué en Isère avec l'organisation des Jeux olympiques de Grenoble en 1968. L'événement sportif contribue par ailleurs à populariser toutes les pratiques de glisse. Depuis, en quelques décennies, les acteurs du tourisme de montagne ont élargi leur offre avec une proposition toute saison, qui s'accélère ces dernières années.

L'après-guerre est aussi le temps de la prise de conscience des enjeux environnementaux et de la nécessité d'un aménagement raisonné de la montagne avec la création des premiers espaces protégés dans les Alpes : ainsi, en 1961, la première réserve naturelle, celle du lac Luitel, et, en 1963, le premier parc national, en Vanoise. Depuis, les parcs nationaux et

régionaux travaillent au difficile équilibre entre montagne habitée et exploitée, et montagne à préserver.

### **Une économie de montagne de plus en plus diversifiée**

Ancrées dans les montagnes depuis des millénaires, les pratiques pastorales demeurent une composante majeure de l'agriculture alpine. En Isère, une stratégie d'accueil de troupeaux transhumants est mise en place pour renforcer les effectifs locaux durant l'été. Ces acteurs sont confrontés à une adaptation continue dans un contexte de changements accélérés : évolution constante de la réglementation, intégration de l'agriculture raisonnée et biologique, tension foncière en raison de la poussée immobilière en montagne et de son attractivité, impact du climat.

Face aux obstacles, nombre sont ceux qui finissent par renoncer pour se tourner vers les métiers du tourisme tout en maintenant parfois une activité agropastorale en parallèle. Des fermes sont reconverties en gîte et le nombre d'exploitations a baissé de façon drastique.

La première industrie liée aux ressources de la montagne (métallurgie, mines, papèteries) a pratiquement disparu. Les entreprises liées aux sports d'hiver ont dû diversifier leurs activités et proposer des produits pluri-saisonniers. D'autres secteurs, en revanche, sont en plein essor, telle l'industrie de la cosmétique qui s'est développée autour du thermalisme et de la flore alpine.

### **Habitants et habitats des Alpes aujourd'hui**

Avec la quête de nature, la montagne se fait plus attractive. Aux côtés des familles établies depuis des générations en territoires d'altitude, et qui pour certaines poursuivent le travail agropastoral ou se sont reconverties vers d'autres activités, vit une population de nouveaux montagnards aux profils divers.

Sensibles aux paysages et à leur quiétude, pratiquants de la montagne sportive, personnes en recherche d'un mode de vie plus respectueux de l'environnement et de sens sur l'évolution de la société moderne, ces néo-montagnards travaillent parfois en altitude ou effectuent des trajets réguliers vers les villes pour leur activité. Le bâti suit cette évolution sociologique par la modernisation de bâtiments anciens – autrefois à vocation agricole - et la construction d'un habitat écologique souvent précurseur.

La coexistence n'est pas toujours aisée et l'attrait pour la montagne n'est pas sans posée des problèmes d'usages. La pratique du pastoralisme doit notamment composer avec une intensification du tourisme et du sport de montagne, mais aussi avec la réintroduction du loup dont la présence est attestée désormais dans tous les massifs isérois.

## **Les Alpes à l'échelle de l'Europe**

Avec 1 200 kilomètres de longueur et quelque 190 000 km<sup>2</sup> de superficie, l'arc alpin se répartit entre la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, le Liechtenstein, l'Autriche et la Slovénie. Au sein de ce vaste espace montagneux réputé mondialement pour sa biodiversité, près de 13 millions de personnes vivent tantôt dans les vallées urbanisées entourées par les reliefs ou en altitude. Les jeunes générations, loin de délaisser ses territoires de pente, semblent de plus en plus sensibles à ses attraits.

## **La montagne, un observatoire écologique majeur**

L'évolution du climat est particulièrement visible en montagne où l'on observe différents phénomènes qui traduisent la crise écologique majeure à laquelle nous sommes confrontés. Avec les régions arctiques, les territoires d'altitude sont les zones du monde qui se réchauffent le plus rapidement.

Cette augmentation des températures a abouti à la disparition de 70 % des surfaces de glace dans les Alpes depuis 1850 et à une baisse régulière du manteau neigeux au cours des dernières décennies. Ce réchauffement entraîne également une variabilité accrue de la disponibilité des ressources en eau, une fragilisation de la roche à haute altitude et s'accompagne d'une modification des conditions de vie des espèces animales et végétales présentes en montagne. Ces changements impactent de nombreuses activités humaines dans les domaines touristiques, agropastoraux, ou encore en lien avec la production d'énergie.

Cette situation conduit inéluctablement à repenser la relation des populations à la montagne et le mode d'exploitation de cet espace qui prévalait encore au 20<sup>e</sup> siècle, basé notamment sur le tourisme des sports d'hiver.

## **La montagne, un laboratoire d'action pour la transition**

La recherche publique est à la pointe de l'observation de l'impact du changement climatique sur les Alpes. Avec une visée prospective, ses travaux contribuent à accompagner une transition devenue nécessaire, aux côtés d'autres acteurs publics (collectivités, parcs, Office national des forêts) et privés, professionnels et habitants de la montagne.

Au sein même de la société civile, les initiatives citoyennes et associatives sont également nombreuses et gagent des volontés exprimées par la population de repenser les pratiques en usage en montagne. **Les Archives de la Montagne**

Reprenant à son compte et à sa plus modeste échelle l'ambitieuse entreprise des *Archives de la Planète* initiée par le philanthrope Albert Kahn (1860-1940) au début du siècle dernier pour capter les cultures fragilisées d'un monde en totale mutation, le Musée dauphinois énonce le concept des *Archives de la Montagne* qu'il conserve et diffuse.

La collection du musée, riche de quelque 160 000 photographies, constitue une source iconographique majeure pour documenter l'histoire des Alpes françaises. En effet, des

premières vues datées du milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux images numériques des années 2000, la montagne occupe une place de choix au sein de cet ensemble.

Ces photographies donnent à voir une montagne en prise avec les aménagements, liés notamment à l'essor du tourisme d'altitude et des sports d'hiver, mais aussi les impacts dus aux changements climatiques. En somme, c'est ainsi une mémoire de la montagne qui est précieusement archivée.